Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 24 (1886)

Heft: 3

Artikel: Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]

Autor: L.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chez les libraires en vogue,
Aisément vous les verrez
Epuisir le catalogue
Des volumes illustrés.

Le confiseur les invite :
Ils entrent à pas pressés
Et commandent au plus vite
Les sacs de marrons glacés.

Puis, continuant leur course
De prodigues et de fous,
Ils s'en vont vider leur bourse
Chez les marchands de joujoux.

Mais, dans cette foule immense,
Qui se ruine à l'envi,
Nul ne peut dire, je pense,
Qu'il a vu monsieur Grévy.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

II

Lorsque ces dames virent qu'elles approchaient de Lausanne, elles réparèrent quelque peu leur toilette. La plus jeune se leva, rejeta sa voilette en arrière, crocha sa mantille et laissa voir distinctement son charmant visage, tout en faisant ressortir les formes gracieuses de sa taille souple et élancée.

— Quelle jolie femme ! se dit en lui-même Griset, quelle belle plante !... Voilà ce qu'il me faudrait !

Remarquons que toute l'ambition de ce garçon, qui avait essuyé maint refus de la part des filles de son village, comme nous l'avons déjà dit, était d'épouser une personne de la ville, qui surpassât en manières, en toilette, en agréments physiques, toutes ces petites orgueilleuses qui l'avaient dédaigné.

Mais, hélas ! les mœurs de Griset, son langage, ses habitudes ne contribuaient guère à lui attirer une telle personne.

N'importe, il s'abusait étrangement sur ses attraits personnels, et pensait, en outre, que la fortune rondelette de ses parents applanirait bien des obstacles. Ces idées lui donnèrent tout à coup une envie irrésistible d'échanger quelques paroles avec ses compagnes de voyage, qu'il n'avait considérées jusque-là que d'un œil indifférent, tant il était préoccupé de son escapade. Il se mordait du reste les doigts de n'avoir pas été plus aimable avec elles, et cherchait à tout réparer par ses prévenances, à l'arrivée en gare.

— Pardon, mademoiselle, je vous porterai ce paquiet, puisqu'on va du même côté, dit-il en saisissant la couverture de voyage que la jeune fille avait à côté d'elle.

— Merci beaucoup, monsieur, ce n'est pas lourd, je la porterai bien. Nous n'allons du reste pas très loin.

Ces dames se rendaient à une conférence religieuse au Musée industriel.

— Mais puisque je suis là... d'ailleurs ça me fait plaisir de porter votre couverte.

Puis, hasardant une galanterie, il ajouta:

— Il faut toujours aider les jolies dames ; c'est bien naturet.... Nous voilà dans l'hiver à fond, mademoiselle.

— En effet.

— Je vous promets que si le ciel est clai ce soir, ça va serrer fort, ça craque déja sous les souliers.

Arrivé en face d'un café de Chauderon, Philippe s'arrête, essaye un sourire captivant et dit : « Sans compliment, mesdames, si je vous offrais là quelque chose de chaud,... vite, sur le pouce.

— Vous êtes bien bon, monsieur, mais nous n'avons pas une minute à perdre, dit la plus âgée.

Griset, tenant toujours la couverture, insistait:

—Ces dames ne sont pas tant pressées... y a rien qui brûle. Vite un petit verre d'anisette, ou de parfait-amour, si vous voulez, pour qu'il soit dit de prendre quelque chose ensemble... C'est sans conséquence. Allons, vite... sur le pouce !...

— Merci encore une fois, monsieur. S'il vous plaît, ne nous retardez pas davantage.

Le ton sur lequel ces dernières paroles furent prononcées lui firent assez comprendre qu'il n'avait plus qu'à battre en retraite pour le moment.

— Eh ! bien, mesdames, c'est donc à la revoyance. Bonne conservation..... A une autre fois. Le cafetier, qui connaissait Griset, vint au-devant de lui :

— Vous étiez en bien jolie compagnie, lui dit-il.

— Taisez-vous, il y a là un petit morceau de femme comme j'en voudrais une..... Allez voir chercher un demi-litre. Oui, je ne le cache pas, j'aimerais une femme comme ça. Elle a bonne façon !... Et puis, il faut voir cette taille ; c'est du cambré au tout fin. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble qu'elle doit avoir un joli nom... Ce n'est pas Sophie, Suzon, ni Nanette, ce doit être quelque chose comme Elisa, oui, Elisa ! pas vrai ?

Dites-donc, reprit-il, en frappant du plat de la main sur les genoux du marchand de vin... avoir une petite femme comme ça... quelle chance, hein ?...

Je sais bien que c'est une demoiselle et que je ne suis qu'un paysan, mais, il y a encore du pain à la maison. Elle n'y serait pas malheureuse. Y a point de gros ouvrages à faire ; la servante fait tout par la cuisine, relave, balaye, porte à manger aux cochons ; voyons, est-ce qu'elle serait tant malheureuse, dites ?

— Fichtre non !

— Naturellement, on serait d'obligé d'être genti, serviable ; faudrait pas ça brusquer, d'aboo ! Ça n'est pas robuste comme nous autres. Eh ! si vous voyiez ses mains ; c'est-à-dire, je ne les ai pas vues ; elle avait des gants ; mais, tout de même, quelles jolies menottes.

En tous cas, elle vaut mieux que ces péqueuses de par chez nous. J'en ai encore rencontré une ce matin en venant au train, qu'on aurait dit une princesse... Peuh ! ça a bien de quoi !... Son père qui n'a pas seulement pu me donner un à-compte sur la vache que je lui ai vendue.

Mais, pour en revenir à nos dames, fit Griset en hochant la tête du côté où elles s'étaient dirigées, j'aimerais bien les connaître.

— Je ne les connais pas non plus, dit le cafetier, mais je les vois passer très souvent. Elles pourraient bien venir du côté de Cheseaux, Echallens, par là.

— Tâchez-voir de vous informer ; eh ! je payerais un bon verre !

— Oh ! c'est bien facile... A votre santé. Et puis, quels bons nouveaux ?

— Point de nouveaux, j'ai affaire à la tièce hypothécaire, et je veux dire bonjours au père Bize en passant. C'est vrai que ça me détourne un peu, mais ça fait rien.

Un pauvre ouvrier qui avait pris une chope de bière à la table du fond, et louchait au point de voir ce qui se passait derrière lui, sortit de l'établissement.

Il n'avait pas mis le pied dans la rue, que Griset demanda à l'hôte : « Quel est ce gaillard qui avait l'air de me regarder de travers, tout en cherchant à entendre notre conversation ?...

— Mais non, mais non, mon cher, c'est un pauvre diable qui est sourd comme un pot. Il n'a pas entendu un mot, je vous le promets.

— Il a du bonheur, parce que je lui fichais une mornifle !... ça ne faisait pas un pli ! Eh bien, à revoir. J'en payerai encore un en me rentournant... On est des amis ou on ne l'est pas, qu'en dites vous ?

— Aloo !

L. M. (*A suivre.*)

1. La vîlhie melice dâo canton dè Vaud.

Sont passâ clliâo bio dzo iô, po lo militéro,
N'aviâ dein lo canton houit z'arrondissémeints ;
Se noutrè fédéraux ne lè regrettont diéro,
Lè vîlhio bons Vaudois peinsont tot lo contréro
Et diont que l'étâi lo bio teimps.

Et ma fâi l'ont réson ! kâ cllia vîlhie melice,
La gloire dâo canton et l'honneu dè la Suisse,
A fé, sein lo thoraxe et sein lo mousqueton,
La campagne dâo Sonderbon.

Eh ! hé ! iô étès-vo, sordâ dè vîlhie rotse,
Brâvo carabiniers dâo teimps dè la maillotse ;
Caloniers asse grands, asse drâi qu'on poteau,
Galés sordâ dâo trein, bio chasseu à tsévau ;
Grenadiers, vortigeu, mouscatéro, piquiettes,
Comis, tambou, fratai, musiciens et trompettes ;
Galounâ, lutenieints, sapeu à gros bounets,
Capitaino, majo, coumandants, colonets ?
Accutâ-mè très-ti : Quand on s'ein vint su l'adzo,
On va contrè lo bet. Po sè bailli coradzo,
Ye faut redévezâ dè son dzouveno teimps,
Kâ rein ne fâ pliési, na, rein, atant què cein.
Et no, que n'ein vicu dâo teimps dâi z'épolettès,
Dè la granta serpeint et dè clliâo clérinettès
Qu'on comptâvè pè moulo'et dâo tsapé chinois,
No que ne sein très-ti bons Suisses, bons Vaudois,
Ne vollieint on momeint reparlâ dâi z'annâïès
Yô n'îra valottets ; dè clliâo ballès dzornâïès
Qu'on ne pâo pas âobliâ, dè cé teimps benhirâo,
Yo d'étrè bon sordâ tsacon étâi dzalâo.

I.

Dza grantenet dévant d'étrè frou dè l'écoula,
Lo goût dâo pétâiru no verivè la boula.
Vo vo rappelâ bin que po fére âi sordâ
Tsacon étâi suti po savâi s'équipâ.
On écot, on gros ran, saillâi de 'na dzévala
Servessâi dè fusi. Onna galéze étala
Qu'on savâi tsapouzi po lâi fére on tailleint
Dévegnâi po très-ti on sâbro resseimblieint.
La folhie dâi z'Avis âo bin lo Nouvelliste,
Onna loi, on décret, âo mémameint 'na liste
Dè jurés fédéraux, qu'on savâi bin pliyi
No fasâi on galé et bio tsapé gansi.
Ora, po 'na craijâ, faillâi on bet d'écorsa
Qu'on tracive âo couté, po que sâi pas bétorsa,
Sur on tsai dè marrain âo sur on moué dè bou
Dè sapin frais copâ. Ein guise dè tambou,
N'arojâo dè fer blianc, lo chacot d'on grand-pére
S'on n'avâi rein dè mî, fasont noutre n'affére ;
Tandi que po musique on fasâi dâi subliets
Ein tapeint dè la chaudze ein séve et dâi menets,
A mein qu'on bon pareint, ein meneint onna vatse
Po la veindre à la fâire, aussè po demi batze
Râocanâ per on bouébo',atsetâ sur on banc
On vretablio'instrumeint, 'na trompette ein fer blianc.
Clliâo qu'aviont per tsi leu dè clliâo vîlhio z'afférès
Qu'aviont z'âo z'u servi dâo teimps dè lâo grands-péres,
Lè s'affubliâvont ti per dessus lâo z'haillons.
Lè « liberté-patrie » âo bin lè gros pompons
Garnessont lè gansi, lè tsapés, lè carlettès ;
Lè cordons dè subliet, lè vîlhiès z'épolettès
Servessont assebin. Dâi sâbro tot roulhis,
Dâi corrâi d'abressà, dâi fourreaux tot maillis,
Dâi botons dè chacot, dâi gourdès, dâi dragounès,
Totès clliâo vîlhiéris étiont, vo dio, bin bounès
Po no bin équipâ ; kâ dinse armâ, vetus,
Tsacon sè créyâi bio per dézo cé rebus.
Et l'est dinsè qu'einfants, n'étiâ dza 'na melice
Fiai dè poâi déssuvi lo brâvo sordâ suisse.

(La suita à deçando que vint).

C.-C. D.

Une inspection d'armes.

C'était un jour de grande revue, dans le bon vieux temps. Le commandant inspectait gravement et minutieusement toute la milice, même jusqu'aux sabres des courriers, dits *piquettes*. Ceux-ci se présentaient ensemble au bureau, où un des officiers leur commandait : « Sabre en main ! » L'un d'eux resta, ce jour-là, immobile et n'exécuta pas le commandement. L'inspecteur, s'approchant alors du soldat récalcitrant, lui demanda pourquoi il ne sortait pas son sabre. Celui-ci n'hésitâ pas et répondit à son supérieur :

— *Pâyo demi pot se vo pâodè lo saillî, coumandant !*

En effet, malgré les efforts de l'officier, le sabre resta dans le fourreau et le pauvre piquette fut gratifié de trois jours de salle de police, pour lui donner le temps de dérouiller son arme.

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

VI

La nuit, pendant le sommeil, d'horribles cauchemars hantaient la malheureuse, et Hoël, se soulevant sur la couche conjugale, écoutait avec terreur des fragments de révélations échappés des lèvres de la meurtrière.

La jeune fille, profondément endormie, comme on l'est à son âge, heureusement n'entendait rien, bien qu'elle reposât dans la même pièce que ses parents, ainsi que